

La lecture

Lire, je crois, c'est d'abord accueillir la solitude. On ne peut bien lire, et pleinement que seul.

Non, il n'existe pas beaucoup d'autres activités où l'on doive être aussi seul. On peut travailler en observant autour de soi ou en discutant avec des collègues, on peut se promener en compagnie, on peut prier en communauté, on peut regarder un tableau en essayant de transmettre à ses proches les émotions qu'il procure, on peut assister à un spectacle en échangeant ses impressions avec des voisins tandis qu'il se déroule. La lecture est une activité qu'il est impossible de partager : pareille en cela aux expériences les plus denses, le sommeil, la souffrance, l'amour, elle mobilise jalousement tout l'être.

Il suffit d'observer les conditions qui nous sont nécessaires pour lire : la lecture nous retire de la vie active, du monde, du soleil. Elle nous incite à gagner notre chambre ou une pièce à l'écart, un peu sombre, que nous puissions rapidement remplir de notre présence, ou bien l'ombre d'un arbre dans un jardin. Les moments qui lui sont les plus favorables correspondent aux heures où la **frénésie** de la vie entre dans une sorte de **léthargie**, où le monde ne nous entoure plus que de sa palpitation régulière et tranquille, comme désireux lui-même de n'être pas dérangé et tolérant le seul accompagnement des insectes menus ...La lecture appelle des circonstances qui sont autant de conditions pour un repli, pour un recueillement, pour une retraite.

Cette solitude et cette concentration indispensables à l'acte de lire sont telles que même la personne qui nous est la plus chère en est exclue. Qui, au cours de sa lecture, n'a pas éprouvé soudain comme insupportable la présence d'un proche dont la curiosité, ou seulement l'attention, le regard par-dessus son épaule, se posait sur lui ? Alors même que cette personne aurait déjà lu le livre qui nous occupe, qu'elle nous l'aurait conseillé, qu'avec elle nous nous sentons en confiance et qu'à son égard nous n'avons aucune raison de n'être pas transparent, nous éprouvons la nécessité de lui cacher notre lecture, nous rechignons à dire exactement où nous en sommes, à quelle page précise.

Patrick DREVET

Huit petites études sur le désir de voir, Gallimard, 1991

Frénésie : état d'exaltation violente qui met hors de soi.

Léthargie : état pathologique de sommeil profond et prolongé.

1. Analysez le paratexte puis décrivez-le.
2. Qui désigne « on » dans le texte ? et « nous » ? quelle différence voyez-vous entre ces deux pronoms ?
3. A quelle phrase sous-entendue répond le « non » qui ouvre le deuxième paragraphe ?
4. Que décrit l'auteur dans le troisième paragraphe ?